

JEUNESSE ET SOCIETE

Pour une réussite individuelle et sociale

AUTEUR : Dr. Abdallah GABSI.

Enseignant Chercheur à Toulouse.

Originaire de la Ville d' Hammamet (Tunisie).

Diplômé des Universités françaises

Docteur en Droit International et Européen

Docteur en Aménagement de l'Espace, Urbanisme.

Docteur en Gestion.

Docteur en Sciences économiques : Economie internationale et

Economie du Tourisme.

Cet article est publié dans la Revue Saout El Jalia N°40/41. Juillet-Août 2001.

Paris. pp. 25-29.

Pour une réussite individuelle et sociale.

« Pour le jeune homme dont la vieillesse ne marque pas le visage, la jeunesse est sans valeur ».

AUTEUR : Dr. Abdallah GABSI

Abu SHAKOUR

Les premiers poètes persans.

Comme le précise cette citation, la jeunesse ne prend malheureusement toute sa valeur que lorsqu'elle nous a quittés. C'est une étape très importante et souvent déterminante dans la vie de l'homme. C'est l'étape de la fondation de sa personnalité. Il convient de la vivre pleinement tout en construisant son avenir professionnel dont la réalisation doit commencer dès l'enfance. La formation initiale débute avec le cycle primaire, elle se consolide dans le secondaire et elle se perfectionne et se spécialise dans le supérieur puis se concrétise dans l'activité professionnelle. Pour renouveler les connaissances et renforcer les compétences, à cette formation initiale, doit succéder une formation continue qui peut intéresser aussi bien les jeunes que les adultes.

Tout le long de sa vie, l'être humain traverse les étapes avec plus ou moins de secousses et de difficultés qu'il convient de résoudre pour se donner plus tard des atouts susceptibles d'être exploités lorsque la situation ou le contexte l'exige. Ainsi, tout projet nécessite-t-il, comme condition pour sa réalisation, un investissement sur des périodes plus ou moins longues.

Dès lors des questions se posent. Comment réagissent les jeunes selon la tranche d'âge dans laquelle ils se situent ? Est-ce que l'éducation qu'on leur propose aujourd'hui est réellement compatible avec leurs attentes ?

Ces attentes sont-elles compatibles avec l'idée qu'ils se font d'une éducation ou d'une formation efficace ?

LES JEUNES DANS LA SOCIÉTÉ : la quiétude des adultes.

Pour réaliser son projet professionnel, une certaine potentialité doivent être acquises très tôt par l'homme, c'est à dire dès l'enfance sinon leur acquisition se trouve différée dans le temps si le système le permet bien entendu.

Les jeunes d'aujourd'hui sont évidemment les adultes de demain. Depuis toujours les débordements des jeunes n'ont laissé indifférents les adultes. De par leurs agissements, les jeunes n'ont cessé de troubler la quiétude des adultes. D'où la préoccupation de la société pour les jeunes et leur avenir. Elle cherche à les préparer à occuper pleinement leur rôle dans la collectivité.

En fait, c'est la reproduction de la société dans l'évolution qui exige par conséquent que l'on prenne les mesures qui doivent permettre aux jeunes de s'instruire, d'apprendre, de se former et de s'épanouir dans bien des domaines. Ainsi la société prépare-t-elle son devenir en développant chez les jeunes les diverses formes d'intelligence : logique, verbale, numérique, psycho-motrice, sociale...

L'enfant, pour se faire une place à la hauteur de ses ambitions réalistes et non de rêve, doit apprendre à lire et à écrire, à compter, à communiquer oralement et par écrit pour faire passer son message au récepteur, à s'intégrer dans un groupe, à manipuler les outils comme les ordinateurs, outils de plus en plus utilisés dans la vie de tous les jours...

Les jeunes doivent apparaître comme étant imaginatifs et créatifs.

C'est notamment sur eux que la société compte pleinement pour se reproduire.

Mais les jeunes acceptent-ils toujours que les décisions se rapportant à leur devenir soient prises par les adultes et sans leurs avis ?

Les jeunes d'aujourd'hui sont de plus en plus consultés pour l'élaboration des décisions à prendre et concernant leur avenir. Ils organisent des activités au sein des établissements scolaires ou universitaires. Ils deviennent de plus en plus autonomes.

C'est parce que les jeunes prônent la modernité qu'ils paraissent en crise aux yeux des générations adultes. En effet, celles-ci ne se reconnaissent plus en eux ; elles ne parviennent plus à faire rentrer leurs comportements dans des schémas (conflits de générations, crise d'adolescence...) qui jusqu'alors rendaient compte des faits.

Pourquoi cherche-t-on à saisir la crise dans les rapports entre une société et ses jeunes ?

L'organisation diffère, en fait, d'une société à une autre. En effet, le degré de cohésion et d'intégration varie selon les sociétés. Il y a des sociétés organiques qui vivaient sans conflits fondamentaux se basant sur la cohésion et l'intégration qui forment pour elles des véritables piliers d'existence.

Ce modèle de société organique ne peut être partagé par tous les auteurs.

Certains le refusent et admettent l'existence de contradictions et la possibilité de crises profondes dans la société ; les jeunes forment pour eux une force sociale parmi tant

d'autres et qui peuvent transformer l'ordre établi par les adultes.

Face à la demande des jeunes, il faudrait que les chercheurs s'impliquent davantage pour étudier certains domaines du comportement humain encore peu exploré de nos jours.

Quand on parle des jeunes on décompte les enfants et les autres n'ayant pas atteint l'âge adulte. Les actions à mener en leur faveur commencent dès l'enfance.

L'ENFANCE : des institutions pour la socialisation.

Il s'agit d'une étape très importante dans la vie d'un homme. La socialisation de l'enfant débute en fait dès l'entrée à la crèche notamment. C'est là qu'il commence à apprendre à vivre, à échanger et à partager avec les autres. Aux côtés de la crèche nous retrouvons les centres de loisir, les clubs d'enfants, les centres de milieu naturel, les centres intégrés de la jeunesse et de l'enfance, les complexes d'enfants, les centres d'informatique pour enfants et surtout les jardins d'enfants. La Tunisie, par exemple, n'a cessé de renforcer le nombre de ces institutions pour le développement des capacités psycho-éducatives et intellectuelles de l'enfance.

INSTITUTIONS POUR LE DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT

CATEGORIE D'INSTITUTIONS	NOMBRE
Centres de loisirs	5
Centres d'informatique pour enfants	7
Centres intégrés de la jeunesse et de l'enfance	19
Complexes d'enfants	61
Centres de milieu naturel	61
Crèches	77
Clubs d'enfants	196
Jardins d'enfants	1200
Total	1626

Source : Agence tunisienne de communication extérieure. 1997

La réalisation de ces 1626 établissements pour une population de 10 millions d'habitants répartis sur un territoire de 164 000 Km² témoigne d'un effort qu'il convient de soutenir encore, pour une amélioration à la fois quantitative et qualitative.

Les mesures mises à la disposition de l'enfant pour développer ses capacités ne font que s'améliorer dans le temps sur le plan quantitatif et qualitatif et les efforts sont à poursuivre pour le sensibiliser aux efforts, à l'attachement aux vertus et garder l'espoir pour un avenir meilleur. Les adultes doivent-ils faire en sorte de donner l'exemple pour ne pas le décevoir. Car un enfant dont on déçoit les espérances se met à détester l'humanité à jamais. A ce propos Hernan Melville précise : « il n'y a pas de misanthrope aussi achevé qu'un enfant déçu ».

Avec l'âge les jeunes changent aussi l'attitude qu'ils ont envers les adultes et notamment leurs parents. Et pour illustrer cette situation Oscar Wilde écrit : « Les enfants commencent par aimer leurs parents quand ils sont grands, ils les jugent, parfois ils leur pardonnent ».

L'action en faveur de l'enfance relève d'une politique en faveur de la jeunesse. Cette politique consiste à contribuer à assurer aux jeunes une éducation permanente et aussi complète que possible. Mais celle-ci n'est pas toujours perçue avec le

même enthousiasme. L'attitude change selon l'âge.

L'ADOLESCENCE : un tournant délicat.

A cette étape, le jeune ne parvient pas à canaliser et à orienter sa volonté vers des réalisations concrètes et précises. A ce propos Philippe Sollers précise « La maladie de l'adolescence ... est de ne pas savoir ce que l'on veut mais de le vouloir à tout prix ».

Les revendications des adolescents sont tout à fait légitimes même si elles relèvent de l'idéalisme et quelquefois de l'utopie.

On a vu les jeunes revendiquer des droits, et ils s'impliquent et agissent pour la réalisation d'objectifs nobles telle que la libération de la patrie. Plusieurs exemples peuvent être cités.

Le mouvement Jeunes tunisiens a pris part, dès 1907, dans la revendication nationale ayant une dimension politique¹. Il en est de même pour le Maroc.

En Algérie, pendant ces années de l'entre-deux-guerres, le mouvement des jeunes musulmans représenté par Ferhat Abbas réclame l'égalité des droits, l'accession à la pleine citoyenneté²...

Dans ce contexte de protectorat pour le Maroc et la Tunisie et de colonisation pour l'Algérie, la révolte a dû s'élargir à la société coloniale ressentie comme répressive et non protectrice. Le désir de la liberté a entraîné les jeunes à s'engager dans les luttes pour la libération.

Les vertus attirent généralement les jeunes, connus pour leur originalité et leur attachement à l'idéalisme. Aussi faut-il rappeler également que la jeunesse française s'est révoltée contre l'occupation de la France par l'Allemagne nazie et a joué un rôle clé dans la libération de son pays.

A l'indépendance les jeunes ont continué à vivre une contradiction. Mais tout en cherchant à rompre avec l'ordre préétabli, les jeunes cherchent à être protégés. Le refus systématique, par réaction de défense, continue à caractériser les jeunes qui en même temps cherchent à

participer et à s'impliquer dans la reproduction de la société.

Il faut rattacher ce phénomène à ce que Maurice Debesse appelle la « crise d'originalité juvénile » qui se traduit dans un premier temps par une révolte contre l'autorité du père. Cette révolte apparaît en fait comme une révolte normale dans la mesure où elle marque pour le jeune une conscience de son identité en affirmant sa personnalité.

Les jeunes demeurent très souvent idéalistes. Ils se veulent acteurs dans l'évolution de la société sur laquelle ils ne cessent de s'interroger pour une vie globale plus harmonieuse. Ils fixent les objectifs et se soucient généralement peu des moyens susceptibles de permettre leur réalisation.

L'idéalisme des jeunes les place en marge de la société matérialiste et son économie marchande. Pour certains, ce n'est pas la réussite matérielle qui les guide dans les orientations professionnelles. Ils se veulent moins intéressés par le lucre et les aspects matériels d'où leur implication dans la vie associative mettant en avant l'intérêt de l'échange, de l'information, de la communication... Ils n'accueillent pas avec le même enthousiasme que les adultes les stratégies visant l'accumulation des richesses, l'acquisition de la notoriété et l'implication dans le processus de rivalité et de concurrence utile au système économique libéral.

Pour d'autres, c'est le désir d'un gain facile et rapide qui les anime fortement et leur permet de se démarquer de la majorité de la classe d'âge dans laquelle ils se trouvent.

Par ailleurs, le système économique tel qu'il est aujourd'hui (chômage...) pousse certains jeunes à la marginalité pour « une culture juvénile » qui évolue et se consolide tout en restant marginale aux côtés de celle des adultes. Elle leur permet de se retrouver dans un contexte qui leur est propre et en adéquation avec leur besoin ; le contexte est préparé par eux. Aussi parle-t-on d'une cul-

ture des jeunes qui se manifeste dans leur façon de s'habiller, de vivre leur vie et de s'exprimer par la musique, le théâtre, l'art ou le sport. Il est à noter que les arts martiaux axés (espérons-le !) sur la légitime défense trouvent un écho très favorable chez les jeunes en particulier. Les centres de formation de ces arts (kung-Fu, Capoeira, Taek-Wondo) aux côtés des plus traditionnels (Karaté, Judo) prolifèrent dans certaines sociétés comme la France.

Si la vie est un chemin à traverser généralement sur quelques décennies et dont les étapes se caractérisent par un conditionnement successif, toute erreur commise aujourd'hui et non corrigée dans les temps qui suivent risque de perpétuer ses effets qui se feront surtout sentir dans l'âge adulte puis dans la vieillesse.

Je dirai les efforts dans la jeunesse sont des investissements dont les profits se feront sentir plus tard et notamment dans la vieillesse.

C'est pour cela qu'il faudrait les éduquer dans le sens de l'effort. Ce principe, que l'on met en application dès l'enfance à l'école, au collège puis au lycée, apparaît davantage dans les enseignements assurés dans les universités et les centres de formation professionnelle.

LES JEUNES ADULTES : Formation pour insertion professionnelle.

Dans les établissements de formation universitaire ou professionnelle on enseigne aux jeunes plusieurs disciplines leur permettant de développer leur dynamisme, leur souplesse et leur adaptation. C'est cette dernière caractéristique qui qualifie tout à fait les jeunes.

Tant sur le plan quantitatif que qualitatif, la Tunisie a réalisé des performances en matière de formation universitaire de ses jeunes³. Les étudiants ont vu leur effectif passer de 102 682 en 1995 à 152 000 en 1999 soit un accroissement de 48 %. Le nombre d'enseignants est passé respectivement de 5 944 à 7700 soit un accroissement de 30%..

Sur le plan qualitatif on cherche à donner aux jeunes tout ce dont ils ont besoins pour affronter le monde des réalités économiques et sociales. Tout doit reposer sur la qualité des enseignements fournis et de l'évaluation qui s'y rapporte. La société change et évolue, l'enseignement aussi. D'où le caractère évolutif du système de l'éducation.

Pour toute évaluation de la formation on cherche à apprécier l'aptitude à mettre en œuvre les compétences techniques, à maîtriser les savoirs et les savoir-faire, la capacité de poser ou de résoudre des problèmes et la capacité de prendre du recul par rapport à sa pratique et aux techniques mise en œuvre.

Pour toute discipline on a de plus en plus recours au matériel adéquat ; l'informatique a tendance à se propager à bien des domaines. Il convient par conséquent d'acquérir l'autonomie pour le lancement et la mise en route du matériel, pour la compréhension du ou des problèmes qui apparaissent, pour la façon dont on réalise les tâches (rapidité, justesse et pertinence) et souci de contrôler les résultats.

Nous sommes dans un monde où la communication écrite et/ou orale prend une place de plus en plus importante. L'évaluation doit permettre d'apprécier la capacité de rendre compte, de participer à un entretien, le sens de la relation et la qualité d'expression. Dans ce type de relation on apprécie en outre le sens de l'argumentation et de la récapitulation.

Ce sont ces qualités requises pour l'obtention du diplôme qui feront la notoriété de l'établissement de la formation. Pourquoi attache-t-on plus d'importance à un diplôme délivré par un établissement plutôt que par un autre ?

Les jeunes ont-ils réellement un rôle à jouer dans l'amélioration de l'image de marque de son établissement ; les adultes ne peuvent toujours agir à leur place ?

L'université tunisienne, comme d'autres d'ailleurs, cherche à se rap-

procher du monde économique et social en créant notamment les Instituts Supérieurs d'Enseignement Technologique (ISET) ayant pour objet de former des techniciens supérieurs dans les différentes spécialités des techniques de gestion.

La décentralisation de l'université tunisienne vise notamment à permettre aux jeunes d'étudier et de vivre dans leur propre région.

L'université, parmi d'autres fonctions, s'efforce de développer la recherche universitaire.

Les jeunes ne veulent pas apparaître comme consommateurs de l'université ; ils participent à la reproduction de cette université qui les a formés par les travaux de recherche qu'ils réalisent. De par leur implication, ils améliorent l'image de marque de leur établissement, image de marque qui n'est pas à négliger pour toute sélection.

La formation initiale constitue un pilier majeur aux côtés de la formation continue au service des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur dont l'effectif n'a cessé lui aussi de s'accroître : on l'estime à 21 300 en 2001 alors qu'il se situait autour de 8 900 en 1992.

Après les études, les jeunes cherchent à éviter le chômage, un des fléaux de la société tunisienne. Les campagnes nationales en faveur de l'emploi des jeunes de l'enseignement supérieur visent à sensibiliser les chefs d'entreprises notamment du secteur privé à recruter les jeunes diplômés. Pour 1993, par exemple, près de 3300 cadres ont pu être recrutés. Ce recrutement est à poursuivre. L'emploi des jeunes diplômés exige certes des entreprises des salaires élevés mais que leur apport à la production et à l'accroissement de la productivité justifie fortement.

Quand on conseille aux jeunes de revenir au travail et au sérieux, ils invoquent pour justifier leur manque de motivation pour les études, la réalité du chômage qui caractérise la société actuelle.

Mais faut-il qu'ils admettent que c'est aussi avec les compétences

acquises et sanctionnées par un diplôme que l'on augmente les chances d'éviter le chômage et que l'on s'assure une facilité d'intégration professionnelle.

Dans l'entreprise, ils seront jugés à partir de ce qu'ils savent faire et dans la société à partir de la personnalité qu'ils ont réussi à forger tous les jours.

Victor Hugo précise « d'un des privilèges de la vieillesse c'est avoir outre son âge tous les âges ». Les plus vieux cherchent très souvent à faire profiter les plus jeunes de leurs expériences. Ils leur adressent des conseils afin de leur faire éviter les échecs qu'ils ont subi et qu'ils ne sont plus en mesure de pallier parce que les temps sont révolus. Mais, ils restent amères lorsque les jeunes répliquent « nous tenons à vivre notre vie et à faire nos expériences ». Les jeunes, par réaction, n'acceptent pas toujours les conseils de leurs aînés. C'est lorsqu'ils enregistrent par eux mêmes les échecs en question qu'ils cherchent à faire profiter, à leur tour, aux plus jeunes les enseignements tirés de leurs propres expériences. Cela reste vrai pour tous les jeunes y compris ceux issus de l'immigration.

LES JEUNES ISSUS DE L'IMMIGRATION : une richesse à faire fructifier.

Les jeunes issus de l'immigration s'interrogent légitimement sur leur devenir. Certains pensent qu'ils sont assis entre deux chaises et prolongent ainsi l'attitude adoptée par leurs parents. Mais il faut qu'ils admettent que ne pas choisir, c'est choisir en réalité. En effet, par le fait de ne pas décider ou décider de ne rien faire on aggrave la situation.

Les jeunes issus de l'immigration disposent d'une chance à saisir. Leur champ d'action est double, celui du pays d'accueil auquel vient s'ajouter celui du pays d'origine. Ils peuvent promouvoir leur activité et leur personne dans ce vaste champ d'appartenance. Il faut qu'ils se donnent les moyens par l'effort soutenu

leur permettant, à cet ère de la mondialisation, une meilleure intégration que celle qui a été offerte à leur père dont le contexte de vie et de travail était généralement plus difficile.

Ils ont une double richesse culturelle qu'il convient de maintenir et de consolider. De par leur vécu en France, ils apprennent les spécificités de cette culture. Celle du pays d'origine doit être apprise au même titre que celle du pays d'accueil, et ce, pour transformer la rupture éventuelle en lien renforcé entre ces cultures.

La Tunisie a fortement renforcé ses potentialités socio-éducatives et sportives en faveur des jeunes. On rencontre les mêmes efforts dans bien des pays dont la France.

Pour aider les lycéens scolarisés en France à préparer et à réussir leur avenir professionnel, les autorités organisent chaque année trois grandes rencontres d'informations :

- « Forum des métiers » pour permettre aux jeunes d'interroger les professionnels invités par les responsables de l'établissement sur les spécificités de la profession,

- « Info Sup » : il s'agit d'une rencontre avec les stands d'informations des établissements supérieurs qui présentent les études dispensées, les programmes et les moyens mis en œuvre pour assurer la formation,

- « Portes ouvertes » : faire porter à la connaissance des élèves et de leurs parents les spécificités des établissements et les services qu'ils sont en mesure d'offrir.

L'ensemble de ces manifestations dont profitent les jeunes issus de l'immigration visent à donner aux jeunes la possibilité d'agir en connaissance de cause.

La structure familiale et l'environnement socio-économique et politique ont conditionné la conduite des jeunes.

Pour certains, l'évolution s'est faite dans un cadre favorable et ont

par conséquent enregistré un franc succès. Pour d'autres le contexte et l'attitude qu'ils ont adoptés expliquent leur échec et animent leur déception et leur amertume s'ils sont gagnés par la conscience, sinon ils continuent à baigner dans le désarroi inconscient.

Par la volonté et le sérieux quelques uns ont transformé l'échec en réussite face à d'autres que la passivité a guidé à l'échec pur et simple.

L'échec subi par un enfant pour des causes diverses pourrait l'amener à la délinquance, phénomène extrêmement complexe. Il peut être le fait d'un individu, d'un groupe ou d'une bande. Aujourd'hui la délinquance juvénile apparaît comme un phénomène de société. Les conduites délinquantes peuvent être modifiées avec l'apparition de nouveaux modes de vie conditionnés par la modification des structures socio-économiques et politiques.

Le développement économique, l'urbanisation, l'aménagement du territoire, le phénomène de mode, l'exode rural ne sont pas sans incidence sur la délinquance. En effet, en France sept départements occupent à eux seuls 40 % de cette délinquance juvénile qui provient en fait d'un simple trouble de la personnalité.

L'adolescence qui est en fait une période de fragilité à la fois biologique (croissance physique) et psychologique au cours de laquelle le jeune pourrait commettre un délit parce qu'il cherche à attirer l'attention sur sa personne ou à solutionner à sa manière un problème entre ses parents.

Il cherche à les obliger à se parler, à leur faire prendre conscience de la gravité de leur conflit dans l'espoir de les réconcilier parce qu'il a besoin de tous ses deux parents. La personnalité du mineur se nourrit de l'environnement social et familial.

Plusieurs actions doivent être menées pour doter les jeunes de moyens leur permettant d'augmen-

ter leur chance de réussite scolaire pour une meilleure insertion professionnelle et sociale.

Chaque pays soucieux de l'avenir de ses jeunes développe des services sociaux, des actions éducatives, d'aide psycho-thérapeutique au profit de la famille défaillante, de clubs et d'équipes de prévention. L'important demeure la mise en place d'une politique réelle et sérieuse exempte de démagogie au profit des jeunes.

CONCLUSION :

Effectivement, les adultes s'étonnent de la facilité, de la flexibilité et de la rapidité avec laquelle les jeunes dès l'enfance et l'adolescence se familiarisent avec les micro ordinateurs, devenus de véritables symboles des nouvelles technologies de notre époque. Aussi assiste-t-on à une généralisation d'une nouvelle alphabétisation qui est celle de l'informatique ?

Une incompréhension pourrait exister entre les jeunes et leurs aînés. L'attitude critique des vieillards à l'égard des jeunes gens est le plus souvent motivée par l'amertume devant la fuite du temps, et donc de la vie. A ce propos Honoré de Balzac écrit « Les vieillards sont assez enclins à doter de leurs chagrins l'avenir des jeunes gens ». Certains adultes oublient très vite l'attitude qu'ils entretenaient lorsqu'ils étaient jeunes. Les difficultés vécues par l'adulte peuvent trouver leurs explications ou leurs origines dans les étapes passées de la vie. Il en est ainsi de la négligence de la santé, de l'absence d'effort, de travail et d'économie à la jeunesse.

Beaucoup de jeunes ont peu à peu modifié leurs attitudes face aux adultes. Ils se retrouvent alors eux-mêmes dans la situation de leurs aînés. Et de ce fait, ils vont subir les critiques des plus jeunes parce que devenus adultes, ils vont chercher à maintenir le système. Et à chacun son tour, dit-on. Victor Hugo précise à ce propos que « L'un des privilèges de la vieillesse, c'est d'avoir,

outre son âge, tous les âges ».

Chaque chose a son temps. Un diplôme peut toujours être réussi hors délai habituel mais plus tard il est réussi, moins son utilité pour l'accès à tel ou tel poste de travail ou de responsabilité se présente. En France pour 2001, un candidat s'est présenté au Baccalauréat à l'âge de 77 ans. C'est certainement méritoire. Il s'agit sûrement là d'un défi ou d'une satisfaction personnelle.

Dans un système éducatif relativement fermé, un diplôme doit être obtenu dans les délais fixés. Ce n'est certainement pas le cas pour un système éducatif ouvert et diversifié, c'est à dire caractérisé par la coexistence des systèmes de formation initiale et de formation continue où les allers et les retours entre les deux systèmes sont admis, et où le diplôme permet une promotion professionnelle et sociale.

Ce système ouvert fait bénéficier l'être humain d'une chance pour réaliser à l'âge adulte les études qu'il n'a pas pu poursuivre dans sa jeunesse.

Sur le plan de l'efficacité sociale, le système ouvert apparaît tout à fait judicieux dans la mesure où par la poursuite des efforts, toute promotion reste toujours possible.

Ceci accrédite bien l'adage selon lequel « il n'est jamais trop tard pour bien faire ».

Dr. Abdallah GABSI

NOTES :

1. Magali Morsy (1991) : Des régimes coloniaux différents selon les pays. L'Etat du Maghreb). Sous la direction de Camille et Yves LACOSTE. Ed. La Découverte. P. 57.
2. Benjamin Stora (1991) : « La Tunisie, Algérie, Maroc Aux origines des mouvements indépendants » in l'Etat du Maghreb. Sous la direction de Camille et Yves LACOSTE. Ed. La Découverte. P. 59.
3. Abdallah Gabsi 2001: La formation des diplômés dans les universités scientifiques de Toulouse in « les diplômés maghrébins d'ici et d'ailleurs », sous la direction de Vincent Geisser, éd. CNRS Paris, 332 pages.